

# Le libertaire

Rédaction :  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
Graffiti postal : N. Faucier 4465-55

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## LE PÉRIL RELIGIEUX

**N**os hommes d'Etat républicains, incontestablement, sont en train de donner un coup de pied en vache à la Laïcité.

Il ne suffit point aux jésuites, ces ennemis de la tolérance d'être tolérés ; ils rêvent de reconquérir leur domination, leur prestige perdus. Ne croyez pas leur audace, émoussée, leur volonté amoindrie ; depuis la loi de 1901 sur les congrégations ils mettent tout en œuvre pour reconquérir l'influence qu'ils avaient avant cette époque.

L'Eglise, qui se mit dans tous les temps au service des gouvernements n'est pas une puissance à dédaigner. Dans tous les pays, elle soutient l'Etat, s'allie à la Force ; elle participe au gouvernement des hommes et en tire de nombreux profits. La France s'étant arrachée légalement à son influence, il y aura bientôt trente ans, est le champ d'une action incessante dont le but le plus clair et de faire reconnaître les congrégations, missionnaires et autres, et d'obtenir le droit de fonder des établissements religieux reconnus sur le même pied d'égalité que les laïcs.

Depuis la guerre et la victoire surtout, ce fruit amer qui fait perdre aux hommes le goût de la liberté, l'Eglise relève la tête et espère. Les événements d'Alsace-Lorraine encouragent ses espoirs. De plus, elle est riche, immensément riche ; avec son argent elle achète les concours et corrompt les consciences. (Comptez les journaux républicains, socialistes ou autres qui s'attaquent à l'Eglise ; comptez les hommes politiques laïcs dont les voix favorisent les entreprises jésuites et vous serez étonnés du petit nombre d'hommes et de journaux qui échappent au pouvoir corrupteur de l'Eglise).

Ainsi l'heure H des calotins a sonné. Ils ne demandent pas brutalement la reconnaissance officielle qui leur serait refusée, mais ils voudraient qu'au moins les congrégations soient reconnues de façon à créer en France des corps de missionnaires qui font défaut, à tel point — selon eux, bien entendu — que les colonies manquent de prêtres français et que le secours de la religion, à Madagascar, notamment, est donné par des prêtres américains et italiens.

C'est la discussion du projet de la loi de finances qui nous a révélé la tentative. La raison invoquée dans le rapport pour faire avaler la pilule est qu'il faut poursuivre dans le pays une politique de paix religieuse. L'article 70 de la loi proposée décide que les biens mobiliers et immobiliers qui ont appartenus autrefois aux Congrégations et qui avaient été liquidés en vertu de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat feraien, s'ils ne sont pas encore attribués à des services publics, retour aux associations cultuelles qui en feraien la demande.

Cet article 70 fut adopté malgré l'opposition cartelliste.

Quant à l'article 71 il prévoit « que les Congrégations missionnaires pourront jusqu'au premier janvier 1930 déposer des demandes d'autorisation pour les établissements qu'elles posséderont en France pour la préparation et l'entretien de leurs missionnaires et de leurs missions. Le Gouvernement pourra à titre provisoire autoriser ces Congrégations et leur confier l'administration, c'est-à-dire la jouissance de biens appartenant à la liquidation des Congrégations. »

Ernest Lafont a protesté avec véhémence contre cet odieux projet qui en fait ruinerait l'effet de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il voit là « la possibilité pour le Gouvernement de distribuer à ces Congrégations, à titre de faveur, non seulement les biens anciens qu'elles avaient pu posséder, mais même les biens qui dépendaient alors d'autres Congrégations ». M. Ernest Lafont a rappelé que parmi ces Congrégations missionnaires figurent toutes les Congrégations militantes, telles que les Jésuites, les Assomptionnistes, etc., dont les agissements avaient motivé le mouvement d'opinion politique qui a abouti à la loi de 1901.

Un projet de reconnaissance des Congrégations qui n'a jamais été discuté avait été déposé en 1922.

Les Congrégations qui sous le gouvernement bloc-nationaliste Poincaré n'avaient pas été reconnues le seront sous le gouvernement républicain Poincaré. C'est un progrès net de la réaction. Fait curieux, alors que la réaction avouée était au pouvoir elle n'osait pas tenter l'entreprise actuelle qui réussira avec un personnel gouver-

nant qui se dit républicain, M. Briand, l'homme de Genève, qui fut un des auteurs de la loi de 1901 est un des artisans de cet ouvrage ; on dit même que c'est de négociations entre le ministre des Affaires étrangères et le Vatican que le projet est sorti.

L'occasion est des meilleures pour les Jésuites de reprendre le poil de la bête ; qu'on les autorise à ouvrir des écoles, à distribuer leur éducation et nous ne tarderons pas à revoir la prière obligatoire dans les écoles, les processions, sans pour cela voir le niveau intellectuel du peuple s'élever. L'union se fera plus étroite entre les possédants qui oppriment et l'Eglise qui consacre la division reviendra au foyer, et l'enfant de l'ouvrier perdra l'espoir d'obtenir une instruction que pendant un temps la laïque avait laissé miroiter à ses yeux.

Tournons les pages de l'histoire de l'Eglise : Au début de l'ère chrétienne, il y a de l'abnégation, du sacrifice, mais quelques siècles plus tard, s'ouvre l'ère de la persécution. L'Eglise est rouge du sang des hommes. Elle dirige, elle divise. Pour régner, elle achète ou déshonneure. Bien des silences et des abstentions, dans la discussion de cette loi auront été obtenus par des moyens suspects.

Que la religion soit reconnue et c'est la lutte ouverte contre nos libertés, notre individualisme. Diverses entreprises réactionnaires en France tendent à la destruction de notre acquis social. Il est temps de nous défendre. Il faut lutter contre la religion qui serait dans ce pays, comme dans tous les autres, l'auxiliaire le plus précieux du fascisme qui monte.

Bernard ANDRE.

## AUX ORDRES DU CLERGÉ!

### ARRESTATION DE MARTIN

En octobre 1927, à la requête de l'évêque de Beauvais, **Gasteu** était emprisonné.

La prétralire, solidaire et haineuse, certaine de l'appui du pouvoir, vient de rééditer son exploit. Notre ami **René Martin**, de Brest, vient, en effet, d'être incarcéré dans l'infâme prison du Bouguen sur l'ordre d'un tout puissant **Mgr Pasquier**, évêque de Sées (Orne).

La tyrannie, plus que séculaire, des hommes noirs, qui s'exerce très particulièrement dans la Finistère, ne veut souffrir aucune attaque, fût-elle la plus justifiée.

**René Martin**, l'un des animateurs du « Flambeau », journal libertaire régional, avait osé dévoiler dans un numéro de septembre 1928, les actes infects d'un certain « abbé Jules », employé du diocèse de Sées (Orne).

**René Martin**, sachant que « l'abstinen-

ce » des prêtres était toujours couverte par la fuite favorisée des coupables, mit en cause « l'honorables » évêque **Pasquier**.

Ce dernier, chef hiérarchique de « l'abbé Jules », se sentit morveux et ne se moucha pas. Il résolut de prouver que le Bon Dieu n'avait jamais voulu laisser venir à lui les petits enfants. Courrant de son autorité le « curé Jules », il intenta à **René Martin** un procès en diffamation. Naturellement, il gagna la partie et notre camarade fut condamné à 100 francs d'amende et 3.000 fr. de dommages-intérêts.

L'honneur du diocèse était sauvé !

**Mgr Pasquier** n'était cependant satisfait qu'à demi. Devant le refus, l'incapacité de Martin à payer les 3.000 francs, il décida, dans un accès de suprême bonté, de verser au greffe de la prison brevetée du Bouguen la somme officielle de 210 francs, nécessaire à l'entretien mensuel d'un prisonnier.

Le prévôt exigeait l'incarcération de **René Martin**. Satisfaction vient de lui être accordée. Pour le repos complet de son ame, le lâcheur de « l'abbé Jules » est en droit de renouveler 12 fois son versement de 210 francs et Martin restera alors en prison pendant une année.

Mais cet exemple de la bonté chrétienne a, malheureusement pour l'évêque, eu le don de révolter toutes les organisations brevetées et le dernier mot ne restera probablement pas au pourvoyeur de prison.

En attendant sa libération, **René Martin**, comme **Gasteu** en 1927, sera transféré au régime politique.

Le Comité de Défense internationale anarchiste et l'Union Anarchiste Communiste, qui connaissent bien **René Martin**, fervent militant et principal défenseur de l'innocent Gourmelon (au fait, l'arrestation de Martin ne coïncide-t-elle pas avec l'agitation en faveur de Gourmelon ?), sont décidés à ne pas laisser étouffer l'infamie ce **Mgr Pasquier** et la prétralire pourrait s'en mordre les doigts.

## UN PROCÈS qui sera celui du fascisme

### Modugno va passer aux assises

Le 12 septembre 1927 un jeune homme, **Serge di Modugno**, ouvrier cimentier, natif de Sérignola, abattait à coups de revolver le comte **Nardini**, vice-consul d'Italie en France.

Qui était Modugno ? « L'une des victimes innombrables de la dictature sanglante du Duce ».

Qui saura dire le martyre enduré par Modugno quand, pour le plaisir de son réfus de joindre les rangs des chemises noires, les carabiniers enlevaient, sous ses yeux, sa compagne pour la transférer à Sérignola à Rome et quand il accourrait pour la rejoindre, les carabiniers entreprenaient avec la malheur le voyage du retour de Rome à Sérignola.

Peut-il exister persécution plus infâme et plus crapuleuse ?

**Serge di Modugno** protestait de toutes ses forces, aussi fut-il emprisonné et battu. Il réussit cependant à s'évader et à fuir l'enfer pour se réfugier en France.

Sa compagne restait en Italie, alors devait commencer pour elle une vie d'épouvante. Les « hommes » de Mussolini se vengeaient.

Quand Modugno connut le sort tragique réservé à sa compagne, il résolut de tenter toutes démarches utiles pour l'arracher à Sérignola.

C'est ainsi qu'il se rendit plusieurs fois au domicile du comte **Nardini** pour appuyer la demande d'un passeport déposé en Italie par sa femme.

Modugno essaya tour à tour plusieurs ruses ironiques et brutales. Il suppliait ! On le jetait hors du Consulat !

Ah ! s'il avait voulu trahir ses idées, bien vite satisfaction lui eût été accordée. Mais Modugno n'était pas un lâche.

Surmontant sa grande douleur, il ne put maîtriser un geste de révolte et tira sur **Nardini** représentant accrédité par l'assassin Mussolini.

Et c'est cet acte qui doit être jugé aux Assises de la Seine le 25 octobre.

**Mr Torrès** et **Lasurich** seront au banc de la défense, nul doute qu'ils réussiront à arracher au jury l'acquittement du jeune homme au grand cœur, qui dans un élan de révolte humaine tua l'un de ses persécuteurs.

L'acquittement de Modugno sera la condamnation du régime de tyrannie et de sang qui pèse sur la malheureuse Italie.

### VERS LA LIBERTÉ PROVISoire

## GOURMELON transféré à l'hôpital

La semaine dernière, nous annoncions le prochain transfert de Gourmelon de la prison de Brest à l'hôpital. L'état de notre camarade s'était aggravé, c'est, aujourd'hui, une chose évidente. L'Administration pénitentiaire et le ministère de la Justice se sentent incapables de supporter les graves conséquences d'un emprisonnement prolongé qui coûterait la vie à un innocent.

Le transfert à l'hôpital ne peut donc être que le prélude à la liberté provisoire que l'on ne pourra refuser à Gourmelon. M. Laloutet, son défenseur, a déposé entre les mains de M. Le Meurre, juge d'instruction, une demande de mise en liberté provisoire. A l'heure où paraîtront ces lignes, sa demande pourra être prise en considération. Attendons donc avec confiance.

Oserait-on refuser à Gourmelon, que l'on sait innocent, une mesure qui n'a que trop tardé ?

## LA RÉPONSE À NOTRE APPEL

« Le Libertaire », l'Union Anarchiste, le Comité International de Défense Anarchiste, ont un pressant besoin de fonds qu'ils ont demandés. Si vous voulez, camarades, que le journal et les deux organisations agissent vite, chacun dans leur sphère particulière, il faut leur apporter sans tarder les munitions qu'ils vous demandent.

### DEUXIÈME LISTE

Mafaroufié, 5 fr.; Charles Louis, 5 fr.; sa compagne Gaby, 5 fr.; son fils Georges, 5 fr.; Beauchê Henri, 5 fr.; L. Vaganay, 5 fr.; Delorine Louis, 5 fr.; Forgeas Paul, 5 fr.; Tibaudon Pierre, 5 fr.; Tibaudon Jean, 5 fr.; Perdrizot, 5 fr.; Tarroux Georges, 5 fr.; Montagut, 5 fr.; Villa, 5 fr.; Maggi, 5 fr.; Albert, 5 fr.; Guérard, 5 fr.; Labergerie, 10 fr.; E. Demeure, 5 fr.; Henry Demeure, 3 fr.; Berthe, 2 fr.; Marie, 2 fr.; François Rieli, 2 50; Soureinte, 1 fr.; Daro, 2 fr.; Un unijambiste de Pau, 2 fr.; Jackie Frament de Pau, 5 fr.; Dédée Frament, de Pau, 5 fr.; Gustave Descheppe, 2 50; Bertrand, 2 fr.; Paul Dupont, de Lons, 5 fr.; Marcel Desileter, de Pau, 5 fr.; Voir la suite en deuxième page.

## Contre les polices Pour le droit d'asile

Pour leur insuffler, au début de cette campagne, l'ardeur qui toujous est nécessaire pour vaincre, nous voudrions que ceux qui nous lisent éprouvent eux aussi la colère qui nous empoigne et la douleur qui nous étreint lorsqu'un réfugié politique vient nous annoncer : « Je suis expulsé ; que pouvez-vous faire ? »

Rien, généralement. Et nous voyons le camarade — un reproche dans le regard — partir vers d'autres lieux, pour subir d'autres tourments, d'autres expulsions.

Nous ne pouvons plus assister à ces départs qui sont une honte pour ce pays et pour nous également.

### ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
chèque postal : N. Faucier 4465-55	

Les amis veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien être et d-liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

### ABOLISONS L'EXPULSION ADMINISTRATIVE

Il faut que nous assurons aux proscrits, qui se réfugient en France, une retraite digne d'eux et de notre hospitalité. Mais il faut, surtout et avant tout, que nous les soustrayions à la vengeance des ambassades et à la surveillance des polices.

Et pour ce faire, vous viendrez déjà tous, lecteurs, nous vous en prions, et amenez vos amis, au

## GRAND MEETING

Ce Vendredi 12, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton

Prendront la parole :

Férandel, Corcos, Georges Pioch  
Han-Ryner, Osmia, Henry Torres

Note. — Nous percevrons un franc pour les frais. — Descendre au Métro Saint-Michel. Les portes ouvriront à 19 h. 45.

## QUATUOR DE "BOUCHERS"

Pour ces incapables « bouchers »  
Dont pensa mourir la patrie,  
Un crachat de plus sur le sein,  
Mais pas un crachat sur la face.

Henry-Jacques.

Pendant la guerre, de nombreux français eurent l'idée de tendre une main amie à ceux que les journaux dénommaient nos ennemis, et même d'entamer avec eux des conversations qui avaient comme but de conclure la paix le plus rapidement possible ; or, les quelques-uns qui s'y essayèrent furent immédiatement dénoncés, traqués comme trahis et amenés à l'honorables M. Bouchardon qui, sous le prétexte de « Intelligence avec l'ennemi » les faisait conduire à la caponnière de Vincennes, dont il s'était

# La rationalisation sur le plan économique et moral

(Suite)

Le compte rendu d'André Philip, retour du pays des dollars est concluant à cet égard. Une petite catégorie d'ouvriers possède en effet Ford et maison confortable, mais c'est aux dépens de l'immense majorité des moins doués en force productive.

Bien qu'il soit difficile d'évaluer exactement le chiffre des chômeurs, faute de statistiques, les capitalistes eux-mêmes sont obligés d'avouer un nombre considérable de chômeurs constants, sans tenir compte des chômeurs saisonniers qui se renouvellent périodiquement. Or si l'on songe qu'aux Etats-Unis le marché du travail n'est pas égalisé par la main-d'œuvre étrangère, on voit que le niveau de la vie de l'ouvrier yankee n'est pas supérieur en général à celui de son camarade européen. Même dans les cas exceptionnels où il semble avoir subi une hausse, il ne s'est jamais élevé de pair avec la productivité fournie. Voici ce qui dit à ce propos André Philip : « de 1859 à 1918, période de grands progrès industriels, les salaires réels aux Etats-Unis sont restés stationnaires ; de 1918 à 1925 ils ont augmenté de 28 %, la productivité de 52 % ». C'est une fois de plus la preuve que considéré sous son vrai angle, c'est-à-dire en rapport avec le développement du capitalisme, le prolétariat ne subit aucune amélioration dans ses conditions d'existence, mais est en butte à une exploitation plus intensive que n'importe si l'on tient compte de la surproduction qu'il doit fournir.

Ainsi chômage, usure rapide, réduction des salaires, division du prolétariat voilà un beau bilan à l'actif de la rationalisation. Mais là ne se borne pas ses effets. Il en est d'autres d'autant plus menaçantes que moins apparents, ses effets sur la vie sociale en général.

Peut-être paraîtra-t-il vain de répéter une fois encore ce qu'on a souvent dit et écrit depuis que la taylorisme existe, à savoir que c'est un des modes les plus perfectionnés d'abrutissement humain.

Pourtant les conséquences ont une importance si grande, tant au point de vue de la vie sociale en général que de la libération du prolétariat en particulier, qu'il est nécessaire de revenir sur la question.

Car cet abrutissement forcé de l'ouvrier est l'appauvrissement des effectifs révolutionnaires, c'est le prolétariat voté à l'impuissance même dans la défense de ses revendications immédiates.

Et la rationalisation réduit bien l'homme à l'état de rouage, elle en fait un appendice de la machine. Tandis ne disait-il pas d'ailleurs que les meilleurs ouvriers seraient ceux à l'intelligence si épaisse qu'ils seraient plus proches du bœuf que de l'homme ? La répétition de gestes identiques un certain nombre de fois à la minute, et cela sans arrêt pendant des heures suffirait à faire un automate du mieux doué des individus. Le travail à la chaîne le plus éreintant des labours parce que sans répit, sans geste inutile peut-être à la production, mais nécessaire à la récupération des forces ne permet pas à l'ouvrier de faire fonctionner ses facultés intellectuelles. C'est donc en outre, pour le capitalisme un excellent moyen d'entretenir son matériel humain dans la docilité. L'ouvrier qui sort accablé de fatigue, sa journée finie, n'a qu'une hâte, se reposer. Non seulement il n'a pas la force physique de saisi aux préceptes élémentaires de l'hygiène, encore moins a-t-il la force morale de résister au pourquoi de sa malheureuse existence et aux moyens d'y remédier.

D'ailleurs les modes d'abrutissement du patronat s'étendent au-delà des portes de l'usine. En Amérique où la rationalisation a atteint son perfectionnement si l'on peut dire, l'ouvrier reste, même en dehors de ses heures de travail, sous la tutelle étroite du patron. Celui-ci règle la vie privée de son salarié afin qu'elle ne s'oppose pas aux possibilités de forces productives qu'il aura à déployer à l'usine. Ainsi il l'incite à s'adonner au sport pendant ses loisirs. Car le sport aide au développement musculaire, mais engourdit et entraîne la paresse les facultés cérébrales. D'ailleurs le patronat américain qui est infiniment habile règle à sa façon la vie de son personnel. Il se charge de son éducation et pourvoit même à ses besoins intellectuels.

La lecture du journal de Ford est très instructive à cet égard. On y traite de tout, même de littérature, et quelle littérature !

Le plus terrible est que l'ouvrier, s'il est pourvu de la matérielle, s'embourgoise au point d'être satisfait de son sort, ne se trouvant ni lasé, ni opprimé par un tel contrôle.

En France, cette oppression n'existe peut-être pas encore, la rationalisation étant une expérience plus récente et rencontrant un obstacle dans l'éparpillement actuel des industries. Toutefois, ne pourrait-on déjà faire un rapprochement entre les grands magnats américains et Coty par exemple ?

Lui aussi empoisonne chaque jour par sa feinte hypocrisie des cerveaux ouvriers, lui aussi par ses restaurants à bon marché et autres institutions à nuance philanthropique menace d'un grand danger la classe ouvrière. Car, selon le mot de Rhillon, il tend à « installer le salariat dans le patronat. »

Et Coty n'est pas seul. Il y a des petits Coty, des sous-Coty.

Dans tel village usinier de la banlieue parisienne le patron règne sur ses ouvriers comme le châtelain du Moyen-Age sur ses serfs. Il les loge dans des habitations qu'il a fait construire à cet effet ; il les nourrit, les habille à la coopérative qu'il dirige. Il est le grand dispensateur de leurs divertissements qu'il dose à son gré ; sociétés sportives, musicales, etc., tout est sous son autorité. Bien mieux, l'église ayant été défaillante faute de fonds, il entretient lui-même à ses frais un curé chargé de maintenir son troupeau dans de bons sentiments d'obéissance.

Et sans doute l'exemple n'est pas unique. Un peu partout dans les centres industriels éloignés des grandes villes, on voit surgir de ces cités dépendantes d'usines où, par des moyens divers, mesures philanthropiques, allocations pour charges de famille, crèches, infirmerie visiteuse, le patron s'introduit dans les foyers. L'ouvrier se trouve alors, dans toutes les manifestations de sa vie, sous le contrôle étroit du patron ou de ses sous-ordres qui

ont bien soin de veiller à ce que ne se glisse aucun élément perturbateur.

La rationalisation a eu entre autres effets celui d'instaurer un peu plus solidement le mouchardage. Si le régime des test n'existe pas ouvertement comme aux Etats-Unis, l'espionnage n'en est pas moins de règle dans la presque totalité des industries.

C'est le fascisme, le régime de dictature exercé dans tous les domaines avec tous ses moyens de pressions, en un mot un « vaste effort de militarisation sociale ».

Nous n'insisterons jamais trop sur ce point. A une époque où les masses ouvrières ont perdu toute confiance en elles-mêmes et, soit découragement, soit paresse se laissent embrigader dans des partis politiques aspirant à la dictature, on ne saurait trop dénoncer le caractère nettement militaire et fasciste auquel la nouvelle technique industrielle tend à habiter l'ouvrier. Celui-ci est enrégimé sous les ordres du garde-chiourme absolument comme le soldat. Abruti par un travail mécanique dont la monotone lui fait perdre l'habitude de la réflexion, il mettra autant d'automatisme et d'inconscience à manœuvrer le canon ou la baïonnette qu'à décharger une gueule ou à monter un roulement à billes. Pris dans l'engrenage d'un appareil rigoureusement réglé et hiérarchisé, soumis à une sévère discipline à l'usine comme à la caserne, la différence lui paraîtra de moins en moins apparente lorsqu'il passera de l'une à l'autre.

Aujourd'hui les grands trusts rationalisent afin d'intensifier leur concurrence sur le marché international. Demain, par suite du développement de la rationalisation à l'échelle mondiale, le marché sera à nouveau saturé. Force sera donc aux capitalistes de s'ouvrir suivant l'usage en pareil cas des débouchés à coups de canon. Et les pauvres bougres qui seraient autour des hauts fourneaux iront se faire gelé dans les tranchées, si les tranchées sont encore de mode à la prochaine dernière, toujours pour le même motif, la suprématie d'une grande firme du pétrole, du charbon ou du acier.

Car c'est pour ces raisons, uniquement pour ces raisons que se déclanchent les guerres, soit dit en passant pour l'instruction des bonzes de l'anarchie, qui soutiennent encore, après la grande querelle de 1914, qu'il s'agissait de défendre la démocratie attaquée. Si pendant quatre années de douleurs, de boue et de sang, 1 million 700 000 français ont tombé, c'était non pas pour abattre l'arrogance des hóbereaux prussiens, mais pour assurer l'hégémonie du Comité des Forges en ruinant la sidérurgie allemande. Ceci n'est pas de la doctrine c'est de l'histoire, mais peut-être pas à la portée des gens « peu informés », qui trouvent plus simple de s'en tenir aux opinions gouvernementales d'une guerre de droit et de civilisation.

Mais revenons à la rationalisation. Dans les mains du capitalisme la technique industrielle devient aujourd'hui une véritable technique de guerre. L'organisation rationnelle et scientifique du travail, comme à peu près tous les progrès de la science, n'apporte à l'heure actuelle que des résultats désastreux. Ce qui devrait normalement diminuer la fatigue des hommes, leur permettre un peu plus de bien-être et de liberté, les conduit à un esclavage plus brutal encore, atrophiant leurs facultés pensantes afin d'en faire les instruments dociles de l'assassinat organisé.

Et une question se pose. Y avait-il un moyen d'empêcher la rationalisation ? André Philip s'exprimait ainsi : « la rationalisation n'est pas un facteur nouveau, révolutionnant les données du problème social et impliquant la naissance d'un nouveau capitalisme ; c'est au contraire l'abstississement normal logique et peut-être inévitable de l'évolution du capitalisme vers une concentration de plus en plus accentuée. » C'est également notre avis. La rationalisation était inévitable. Elle est née des nouvelles nécessités économiques auxquelles devaient s'adapter les capitalistes sous peine de s'effondrer.

La dernière guerre a bouleversé l'équilibre international elle a transporté le centre de gravité économique d'Europe en Amérique et ruiné les pays européens, vainqueurs aussi bien que vaincus. La paix venue, devant la cherté croissante de la vie, à laquelle ne répondait pas la hausse des salaires la majorité partie de la population ne pouvait qu'opposer la compression de la consommation. Pour sauver la vente le capitaliste était donc obligé d'étendre son système de concurrence. La rationalisation lui en a fourni tout au moins pour un temps, le moyen.

Ce système d'exploitation perfectionné était donc, semble-t-il, inévitables. Reste maintenant à savoir quels moyens de lutte défensive le prolétariat pourra employer.

Pour mettre un frein à l'oppression, essayer de relever le niveau de ses conditions d'existence, il faut lutter par la méthode directe lutter pour la diminution des heures de travail, la hausse des salaires, l'amélioration des conditions de travail.

Mais là une triste constatation s'impose. Face aux forces puissantes et coalisées du capitalisme celles du prolétariat apparaissent finalement dispersées.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boutique que les divise, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprions qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera Lucile PELLETIER.

Le front ouvrier rongé de

# A TRAVERS LE MONDE

## Visions d'Argentine

L'Argentine est présentement le pays où les idées anarchistes sont les plus répandues et où leur influence dans la vie sociale du pays est véritablement patente.

C'est d'ailleurs à cette influence des idées anarchistes que l'Argentine doit son régime à tendance libérale, grâce auquel elle a pu, jusqu'ici, lutter victorieusement contre toutes les tentatives clérico-militaires en vue de l'établissement d'une dictature dans le genre de celles instituées au Brésil, au Pérou, au Chili et dans toutes les républiques sud-américaines.

Profondes sont les racines de l'anarchisme argentin.

La propagande bakouninienne et la tendance libertaire de la Première Internationale servirent, à l'exclusion de toute idée marxiste, de base aux premiers groupements corporatifs.

Les syndicalistes anarchisants furent les fondateurs de l'organisation ouvrière argentine de laquelle ils sont toujours restés les animateurs et les dirigeants.

L'immigration a été un des facteurs principaux du développement rapide de nos idées dans ce pays.

Protégés par une constitution assez libérale, les réfugiés politiques de partout et surtout ceux des pays européens trouvaient en Argentine une retraite sûre, en même temps que la possibilité d'y continuer leur propagande.

Innombrables furent, avant la guerre, les ennemis de la dictature européenne, les défenseurs espagnols de Ferrer et les révolutionnaires russes qui allèrent y chercher un asile et où ils jouèrent dans l'histoire un rôle considérable.

Nous citerons seulement quelques exemples : celui de Pietro Gorri, avocat célèbre et anarchiste militant italien, obligé d'abandonner son pays pour échapper aux persécutions dues à sa belle et courageuse attitude au cours de procès politiques et qui fit sur l'anarchisme, dans toute l'Argentine et notamment à Buenos-Aires, une série de conférences sensationnelles, conférences auxquelles la personnalité et le talent du conférencier donnèrent un relief si prestigieux qu'elles provoquèrent dans les meilleures universités intellectuels et ouvriers un véritable courant d'enthousiasme pour les idées libertaires.

Celui de Rovidowitch, réfugié politique russe, qui vengea les massacres dont le peuple de Buenos-Aires venait d'être victime en tuant, à l'aide d'une bombe, le colonel Falcon qui les avait ordonnées.

Et encore celui de Malatesta qui, durant plusieurs années, y publia des journaux en langue italienne et espagnole.

Depuis la disparition du *Solidaridad Obrera*, de l'*Umanita Nova* et du *Libertaire* quotidien, l'Argentine, avec la *Protesta*, est le seul pays au monde ayant un quotidien anarchiste.

La *Protesta* possède son imprimerie et a plus de vingt ans d'existence.

La police a, à plusieurs reprises, saisi ces locaux et détruit son matériel. Chaque fois, le journal a été renfloué par le prolétariat argentin et a reparti avec un prestige agrandi. L'histoire de *La Protesta* est aussi glorieuse qu'elle est longue.

A côté de cet organe principal, chaque province possède un ou plusieurs hebdomadiers locaux s'occupant de propagande régionale.

Par malheur pour elle et pour nous, ravagée par des luttes fratricides, la famille anarchiste argentine n'a pas toujours été à la hauteur de son idéal.

Depuis de longues années déjà, à côté de *La Protesta*, des militants, et non des moins, avaient fondé un hebdomadaire, *La Antorcha*, et, naturellement, les deux organes se décochaient des coups aussi préjudiciables à l'un qu'à l'autre. Toutefois, le mal était limité, puisque des deux côtés, on s'appuyait encore sur une argumentation théorique : plus bakouninienne à *La Protesta* ; plus gallaniste à *La Antorcha*. Jusqu'en 1922 et malgré ces différends, les anarchistes restèrent unis sur le terrain syndical.

Mais, à cette époque, sous l'influence de la révolution russe et du bolchevisme, un groupe important de militants notoires lança un manifeste — dont certains côtés nous annonçaient déjà la plateforme — qui provoqua une nouvelle scission. De là sortit l'Alliance Libertaire Argentine et son hebdomadaire *El Libertario*.

Cette fois, la querelle était beaucoup plus grave. Les adversaires, frères la veille, refusaient de se regarder en camarades, l'insulte remplaçait l'argument et les coups succédaient à la polémique. Nombreux furent, de part et d'autre, les camarades victimes de cette campagne de haine. Il y eut même des batailles rangées et hélas ! des morts, comme le général Pico en 1924.

Mais la n'était pas encore le plus tragique de la situation.

La véritable catastrophe devait s'opérer au préjudice du prolétariat tout entier.

En effet, dominés par les sentiments d'hostilité les éloignant de plus en plus du Groupe de la *Protesta* et de la Fédération Ouvrière Argentine, les militants de l'Alliance Libertaire fondèrent leur organisation syndicale qui prit le nom d'*Union Syndicale Argentine*.

Il y eut donc deux centrales syndicales libertaires auxquelles socialistes et communistes refusaient leur adhésion. Le gros des syndiqués comprenaient mal les raisons de ces querelles ou les questions de personnes, n'étaient pas toujours étrangères à l'union, devinrent rapidement squelettiques.

# EN PROVINCE

## BREST

### Sus à la Galotte

Voilà René Martin mis en prison sur l'ordre d'un tonsure, évêque de son métier.

Martin fut condamné à 100 fr. d'amende, 3,000 fr. de dommages-intérêts, à 10 insertions à 150 fr. chacune et aux frais et dépens. Le total est environ 6,000 fr.

Martin n'a pas sa pension de reformed à 100 fr. pour vivre (il est bâillacière), de plus, a sa filet d'une santé très délicate, qui en ce moment, est en traitement dans un préventorium à Penmarch, et sa compagne qui, à chaque instant, a sa santé ébranlée, ne peut pas payer et alors, pour faire disparaître notre vaillant et courageux « Flambeau », cet évêque du diable, à l'entrée de l'hiver, a jugé bon de le faire mettre en prison pour contrainte par corps, en versant de sa poche, 7 fr. par jour pour l'entretien de Martin.

Il faut que les anarchistes, tous les anarchistes se dressent contre la Galotte. Il faut que notre protestation soit si forte, que tous les empoisonneurs de cerveaux rentrent dans leurs tisons. Puisqu'ils ne regardent pas, pour faire disparaître un journal qui les contrarie, à faire emprisonner les rédacteurs ouvriers de ce journal et, de ce fait, risquent la faim mourir,

Il va falloir diffuser notre Flambeau, ici, à Brest, nous sommes quelques-uns, en pleine terre des prêtres, qui ne craignons pas leurs coups, mais qui sommes prêts à appliquer la loi.

Faisons connatre par le « Flambeau » l'ignominie des religions, faisons comprendre aux travailleurs que tant qu'ils croiront aux sortes des marchands de bêtises, ils seront mûrs pour la trique et le facisme car les religieux, tous les religieux, sont les principaux propagandistes du hideux facisme ; il va nous falloir les museler ; rappelons-nous que ce sont les prêtres qui assassinèrent Ferrer, mais rappelons-nous ce mouvement de réprobation universel qui s'élève, à ce moment contre les hommes noirs. La Rete, à ce moment, avait du plomb dans l'âme. Il nous faut, ce coup-ci, lui donner le plomb en plein corps, pour qu'il en crève.

Tous les copains qui pourraient nous fournir de la copie antifreligieuse pour le « Flambeau » sont priés de l'adresser à Tréguer, Maison du Peuple, Brest.

## TOULOUSE

### Note campagne en faveur de Vial

C'est jeudi 4 courant qu'a eu lieu à Toulouse, notre meeting en faveur de notre camarade P. Vial ; malgré l'appel fait sur nos affiches à toutes les organisations ouvrières, aux partis d'avant-garde, ainsi qu'aux groupements se revendiquant d'un esprit de justice et d'équité, l'affluence ne fut pas grande et seul le S. rouge envoia un délégué. Après une belle introduction de notre camarade Paul, président de séance, la parole est donnée à notre camarade Mirande qui présente l'homme qu'est Vial ; il dit son idéal pacifiste, son horreur de la guerre et sa protestation de l'horrible tuerie ; en parlant des bien senties, Mirande expose son regret, de voir tant de places vides mais dit que ce n'est encore que le prélude d'une vaste campagne que nous entreprendrons. Nous saurons, dit-il, par notre instance sortir le prolétariat de sa torpeur et arracher Vial des griffes de ses bourgeois.

Berges du S. rouge lui succède ; il appelle tous les pacifistes à se grouper sans pourtant faire front à la répression qui sévit de plus en plus fort et dont ils n'y prennent garde, ils seront bientôt tous victimes. En la personne de Vial il proteste contre tous les emprisonnements de la République 3<sup>e</sup>.

Tricheux prend ensuite la parole et retrace tout le processus de l'affaire qui a mené notre camarade au bagne, il dit son innocence, la « cananerie légale » dont il est victime et fait confiance aux travailleurs qui comprendront en face de tant d'injustice, le devoir qui leur incombe. Le président annonce qu'une collecte sera faite à la sortie afin de nous permettre de mener à bien notre campagne et la séance est levée.

## COULOMIERS

C'est le samedi suivant que le groupe de Toulouse fit son meeting à Coulommiers. Salle de café assez bien garnie, auditoire recueilli et frémissant à l'exposé de la triste odyssee de notre camarade P. Vial. Notre camarade Tricheux, fatigué, ne put y assister. Mirande exposa seul les faits ; en parlant d'abord de ce qu'il a dit comment un gouvernement impérialiste comme le nôtre se débarrassait des hommes courageux qui se refusaient à l'asservissement, tel Vial et chacun se retire promettant de faire connaître cette iniquité et exiger la libération de notre ami.

Le retour à pied des camarades vers 11 h. 30 leur permit, en traversant le village de St-Martin, de se trouver avec la bande des politiciens — sociaux-communistes, radicaux — devant la bonne qualité de leur marchandise dans un calé, en vue de son placement aux élections cantonales. Les copains n'eurent garde de manquer semblable occasion — ces messieurs se traitaient comme du poisson pourri, se jetant à la tête les pires infamies, « ils se connaissaient mutuellement très bien », disaient-ils et effectivement aucun d'eux ne démentait les salétes dont l'accusait l'autre. Cela permit aux camarades Mirande et Tricheux d'apporter la contradiction et chacun de ces justicieux aurait bien voulu voir les annas ailleurs, si bien que la majorité de l'auditoire fut de notre ami.

Bonne excellente soirée.

Pour le groupe :

## A. Tricheux.

## LIMOGES

Aux camarades communistes, anarchistes et sympathisants de la région du Centre.

Il semble que depuis quelque temps, notre région souffre du manque de propagande, ne pensez-vous pas que la propagande anarchiste révolutionnaire devrait être plus intensifiée. Ne pensez-vous pas qu'en face des problèmes de l'heure : répression outrante, expulsions administratives etc. il est plus que jamais nécessaire de nous unir et d'associer nos efforts pour résister au fascisme que vous prépare la réaction policiarde, ainsi que pour diffuser nos idées anarchistes.

Notre manque d'activité atteint gravement le mouvement anarchiste, c'est pourquoi je pense que nous devons y remédier sans perdre de temps. Comme il faut qu'une initiative se produise, je vais adresser une circulaire aux camarades présumés favorables ou sympathiques à cette idée. Je suis détenteur de la somme de 114 fr. reliquat de l'ancienne fédération du centre.

Que les camarades se mettent en relation avec moi.

Jean Peyroux,  
5, rue de Belfort, Limoges

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay) — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcelle-Bertrand, l'Université Populaire Intercommunale Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé donne une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : « Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population. »

Noël... — Le sujet que nous devons y remédier sans perdre de temps. Comme il faut qu'une initiative se produise, je vais adresser une circulaire aux camarades présumés favorables ou sympathiques à cette idée. Je suis détenteur de la somme de 114 fr. reliquat de l'ancienne fédération du centre.

Que les camarades se mettent en relation avec moi.

Jean Peyroux,  
5, rue de Belfort, Limoges

Groupe Idiste Anarchiste de Paris. — Le groupe informe les camarades qu'un cours gratuit de « Linguo Internaciona Ido », a lieu tous les vendredis à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 30, salle A des Cours professionnels. Ce cours est ouvert à tous. Camarades qui désirent supprimer pratiquement la frontière des langues, venez assister au cours de vendredi prochain.

Les camarades de province ou trop éloignés peuvent suivre le cours gratuit par correspondance en écrivant au camarade H.-A. Schneider, 11, rue Boulioux-Lafont, Paris (15<sup>e</sup>).

En effet, dominés par les sentiments d'hostilité les éloignant de plus en plus du Groupe de la *Protesta* et de la Fédération Ouvrière Argentine, les militants de l'Alliance Libertaire fondèrent leur organisation syndicale qui prit le nom d'*Union Syndicale Argentine*.

Il y eut donc deux centrales syndicales libertaires auxquelles socialistes et communistes refusaient leur adhésion. Le gros des syndiqués comprenaient mal les raisons de ces querelles ou les questions de personnes, n'étaient pas toujours étrangères à l'union, devinrent rapidement squelettiques.

# DANS LE JARDIN D'AUTRUI

## Unité Anarchiste et Synthèse Anarchiste

Nous ne sommes point, à ce journal, de ceux qui dresseront de quelconques obstacles sur le chemin de l'unité des anarchistes partisans de l'organisation. Nous restons par trop, pour nous y prêter, le préjudice considérable que porte à nos idées, à notre propagande, à notre mouvement, la scission qui s'est produite à la suite du Congrès de Paris de l'U.A.C.R.

C'est même pour cela, pour supprimer les causes qui pouvaient faire subsister et justifier cette scission, qu'a été convoqué le Congrès d'unité anarchiste d'Amiens.

Une erreur a été commise à Paris. Elle a été réparée à Amiens, ou tout au moins on y a fait ce qu'on a pu pour qu'elle le fût. On nous accordera que cela s'est accompli dans des délais qu'il était difficile de rendre plus courts.

Pourtant, l'échec de scission perdure.

La Voix Libertaire, organe des anarchistes dissidents de l'U.A.C.R., qui se sont groupés dans l'Association des fédéralistes anarchistes, prétend que « l'essai d'unité tenté récemment à Amiens a échoué ». Elle ajoute prudemment : « trop prudemment peut-être ».

Ne recherchons pas les causes de cet échec. Bornons-nous à constater le fait.

Or, quand on déplore, sincèrement, un état de fait et qu'on a le désir de l'atténuer sinon de le dissiper, on ne l'enregistre pas purement et simplement. On recherche les causes, car c'est abord de leur connaissance, et ensuite de l'effort qu'on apporte à les éliminer que dépend l'aplanissement des difficultés qui entravent la voie qu'on désire déblayer.

Precisément parce que nous sommes partisans sans arrière-pensée de l'unité anarchiste, nous jugeons utile d'examiner à nouveau la situation et de déterminer quelles peuvent être les obstacles qui s'opposent, aujourd'hui, à la réalisation de cette unité. Considérons le fait sans chercher à le réduire, c'est, au contraire, d'installer dans la scission.

Quelle est la cause initiale, directe, précise de la scission au sein du mouvement anarchiste révolutionnaire ? Les statuts élaborés par le Congrès de Paris, dans lesquels de nombreux militants — et personnellement nous étions de ceux-là — ont vu une atteinte au principe anarchiste d'ordre spirituel, moral, la seconde d'ordre matériel, économique : que l'une ne se concorde pas sans l'autre, qu'elles se complètent toutes les deux : que les anarchistes, comme tous les hommes, n'ont pas seulement un esprit, mais aussi, hélas ! un ventre ; que celui-ci comme celui-là ont des besoins impérieux à satisfaire qui ne trouveront pleinement à s'exercer les uns et les autres que dans une société débarrassée de toute contrainte politique, morale et économique.

Or, à la base de la résolution d'unité du Congrès d'Amiens se trouve placé le programme d'Orléans. Plus rien donc de sérieux ne subsiste qui mette en évidence la réalisation de l'unité-anarchiste. Substituer à celle-ci la création d'une synthèse hétéroclite par les éléments disparates qui sont appelés à la réaliser, c'est abuser, se fourvoyer, abuser les anarchistes et fourvoyer le mouvement anarchiste dans le confusionnisme.

## LE LISEUR.

## A nos Lecteurs de la Région Parisienne

Des circonstances imprévues nous ont empêchés, ces deux dernières semaines, d'assurer normalement la distribution du « Libertaire » dans certaines localités de la banlieue parisienne.

Afin d'éviter le retour de semblable état de choses, l'administration du journal a décidé d'en assurer elle-même la distribution dans les îles d'Yvelines et de Seine-et-Oise.

Cette liste est cependant encore incomplète et nous pensons pouvoir compléter la liste ci-dessous.

Comme nous pensons pouvoir compléter la liste ci-dessous.

Encore que le meilleur moyen de parer à ces difficultés serait pour eux de s'abonner, ce qui leur ferait réaliser ainsi qu'à nous-mêmes, une sécurité économique.

Combien comprendront-ils que c'est encore la meilleure façon de soutenir « Le Libertaire » ?

Allons, amis lecteurs, assurez-vous dès cette semaine le service régulier de votre journal en nous envoyant votre abonnement.

## LISTE DES LOCALITÉS OU « LE LIBERTAIRE » EST EN VENTE

Alfortville. — Gennevilliers, 17, rue de Ville-neuve.

Arcueil. — Bigot, 43, rue Emile-Raspail.

# LA VIE DE L'UNION

## COMMISSION ADMINISTRATIVE

Séance du 1<sup>er</sup> octobre

Le camarade Boucher est choisi pour assurer la rubrique « La voix de province »; le camarade Férandel — qui relève d'une longue maladie — assurera celle « A travers le monde ».

Le Comité de rédaction du « Libertaire » est, pour le moment composé de Maudés, Boucher et Descarsin. D'autres collaborateurs du Libertaire pourront, par la suite, leur être adjoint. Ce Comité de rédaction, qui se réunira au moins une fois par semaine, aura pour devoir d'améliorer le journal dans la forme et dans le fond et de tenir compte de toutes les bonnes suggestions qui leur seront présentées.

De nombreux groupes de province nous ayant demandé de les aider à organiser dans leur région des réunions pour l'abolition de l'expulsion administrative, la C. A. déclare qu'elle s'arrangera pour leur donner satisfaction ; elle les prie seulement de patienter un peu, d'attendre que le mouvement soit bien parti à Paris.

Pour tout ce qui concerne le secrétariat de l'U. A. C. R., écrire à Lecoin et à Odéon, à Le Meilleur pour la trésorerie.

## COMPTE RENDU FINANCIER DU LIBERTAIRE

Septembre 1923

### RÉCETTES

Abonnements et réabonnements	970 65
Dépôts	4.133 75
Souscriptions	1.621 60
Divers	561 20
Total	7.287 20
DÉPENSES	
Imprimerie	4.568 15
Expédition, routage	608 20
Salaire administration	1.000
Rebâtiment de salaire (Even)	232
Frais divers (correspondance, etc.)	265 30
Total	6.606 95
Déficit antérieur	1.521 25
Excédent des recettes pour septembre	590 25
Déficit actuel	931

## PARIS-BANLIEUE

Le groupe des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup> — Tous samedi à 21 h. 30, Maison des Syndiqués, 163, boulevard de l'Hôpital (métro Italie).

Permanence du groupe, tous les mardis entre 20 h. 30, 10, rue de l'Arbalète, Paris-Ve.

Le groupe du 15<sup>e</sup> — Tous vendredi au meeting des Sociétés Savantes.

Vendredi 19 octobre, à 20 h. 30, réunion du groupe, 85, rue Mademoiselle.

Le groupe de la Rive Droite — Vendredi, pas de réunion. Tous les camarades doivent être présents au meeting de l'U.A. aux Sociétés Savantes.

Le groupe anarchiste de Villeneuve-Saint-Georges — Le groupe se réunit le 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samEDI de ce mois, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Prochaine réunion le 20 octobre.

« Le Libertaire » est en vente aux librairies 92 (face gare) et 68, rue de Paris, à Villeneuve.

Le groupe de Livry-Gargan — Le groupe ayant décidé d'apporter la contradiction à la réunion de Malakais, la réunion Lazarevitch qui devait avoir lieu le 1<sup>er</sup> octobre, salle de la Maréchalerie, est supprimée.

Le groupe de Trézézé donne rendez-vous à tous les anarchistes pour assister à la conférence Lazarevitch qui aura lieu le lundi soir 15 octobre à 20 h. 30, salle Chemelli, à Angers. La présence de tous les copains est indispensable pour empêcher toute perturbation. La conférence étant contradictoire, les parts adverses pourront courtoisement et longuement s'expliquer.

N. B. — Les camarades de Trézézé devront se trouver à 20 heures, salle Chemelli le lundi 15 octobre. Que pas un ne manque.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus. Le groupe se tient à la disposition des copains.

Pour la vie du journal que chacun fasse son devoir. Le LIBERTAIRE ainsi que le FLAMBEAU comptent sur le dévouement de tous ; que les vendeurs se mettent à jour de leur vente.

Le groupe de Lille — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis 1/2, rue de Wazemmes, Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Le groupe d'Etudes sociales d'Orléans — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

La Tribune Fédérale du Bâtiment

LOUCHEUR CONSTRUCTION 41 MILLIARDS

Tâcherons, Consortiums, Taylorisation, Standardisation

Il semble que la loi Loucheur nous réserve encore bien des surprises, si toutefois nous pouvons nous montrer surpris sur les méthodes d'application d'une loi.

Sous des apparaîses cauteleuses et sous le couvert du mot Démocratie, les lois sont échafaudées par des bourgeois bien pensants ayant plus le souci d'eux-mêmes que d'autrui.

Le parlement croupion n'a ensuite qu'à enregistrer.

C'est ainsi que le Bon Samaritain Loucheur, en faisant sa loi, a pensé rendre service à l'humanité.

Déjà le mécanisme de cette loi ne nous plaît pas, car il va à l'encontre du but à atteindre : supprimer les tauds et construire pour tout le monde, et à bon marché.

Ainsi faisant Loucheurloï a flatté les bas intérêts des mercantils-entrepreneurs, il a réveillé les appétits de tout ce qui rampe, se courbe ou se couche devant le feu.

Toute l'engraissant des griffe-sous à l'affut pour proliférer, pour soutirer le plus possible l'argent des contribuables, pour exploiter la crédulité du Prolo-Proprié au 7.500 balles.

Quelle tromperie et quel bluff !

Des commissions techniques, des sous-commissions mixtes composées de parlementaires, d'architectes, d'ingénieurs et de lurbin, (nous appelons ainsi les éternels tireurs de pieds de biches confédérés) absorbent déjà depuis des émoluments sur des jetons de présence, une partie de l'argent soutiré aux producteurs.

Des tractations honteuses sont ébauchées et pour le recrutement de la main-d'œuvre étrangère et pour la fondation de puissants consortiums qui seront la cheville ouvrière et pour ainsi dire l'âme de l'exploitation.

Les Ecumeurs de tout acabit auront certainement le beau rôle dans ce nouveau Panama. A eux seuls seront dévolus, les grasses prébendes et les larges crédits, l'on n'abolira pas, mais pas du tout le droit de dire que prélevera l'usure. Consortium, au contraire celui-ci sera favorisé.

L'hydre du tâcheron s'apprête à étendre ses immenses tentacules pour faire trimer et sur d'avantage l'ouvrier.

Comme si ce n'était pas assez que dans ce pays, 12 millions de prolétaires fassent vivre 23 millions de parasites, de fripouilles et de cancrels, le tâcheron, c'est-à-dire le plus vil des exploiteurs viendra encore mettre son hideux groin dans ces affaires de constructions.

Loucheur or, s'est mis en tête de construire 50.000 logements par année, nous le mettons au défi non seulement de pouvoir les édifier,

## LE LIBERTAIRE

Le travail doit annoblir et non avilir l'homme. Loucheur, peut-être sûr que nous veillerons au grain, et il peut être assuré que nous ne voulons pas sortir de l'affaire amoindris ou diminués.

Attendons donc que Loucheur-Or sorte son programme de son sac à malices, continuons à défendre et même mieux, attelons-nous à reconquérir les 8 heures à nous ravies, par notre seule connaissance de Piquenard. Tout le travail.

Il nous faut aussi des salaires meilleurs sans empêcher les délégués à la sécurité et à l'hygiène.

Nous ne nous endormirons pas, nous restons prêts, continuons à être vigilants et nos avertissements ne seront pas restés stériles.

Les gars du Bâtiment ne se laisseront pas prendre de court, ils feront mieux que de se défendre, ils devront savoir attaquer. Ils sont courageux, qu'ils se préparent.

### La 1<sup>re</sup> Région Fédérale.

Le 1<sup>er</sup> octobre — Rectification. Les réunions du groupe n'ont pas lieu le premier samedi du mois, comme il a été annoncé précédemment mais les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois. Qu'en prenne bonne note.

## PROVINCE

Groupe Libertaire de Coursan. — Réunion du groupe le jeudi 11 octobre au local habituel.

Vu l'importance des questions portées à l'ordre du jour, la présence de tous est indispensable.

Invitation cordiale aux sympathisants.

St-Etienne, Groupe Anarchiste Communiste.

Afin de donner plus de force, d'empêcher à notre propagande, nous demandons que tous les camarades assistent nombreux, à la réunion du groupe qui aura lieu dimanche matin 14 octobre, à 10 heures précises Bourse du Travail, côté de la mutualité (voir la salle au tableau noir), les lecteurs du « Libertaire » sympathisants, spécialement les jeunes y sont cordialement invités ; nul doute que tous les amis fassent leur possible pour être présents, ordre du jour Urgent et très important.

Le « Libertaire » se vend : kiosques de la pl. Paul et de Bellevue ; pour tous renseignements s'adresser aux vendeurs qui sont devant la Bourse du Travail le dimanche matin.

Toulouse. — Appel est fait aux camarades et sympathisants en vue d'assister nombreux aux réunions du groupe A.C. de Toulouse. Réunions très intéressantes où nous avons à mettre à l'étude les méthodes d'action propres à donner une recrudescence de vigueur à notre mouvement. Réorganisation d'une librairie qui a déjà fait ses débuts, mais à qui il faut donner plus d'importance ; mise à l'étude de concentration en ce qui nous est possible de nos idées. Seule facin, à notre avis, de frapper l'esprit des masses. Réunions toujours chez Trichery, 15, rue Peyrou.

Groupe d'études sociales de Trézézé. — Un rasoir du manque de salle, par suite des élections cantonales et de la fête de quartier de Malakais, la réunion Lazarevitch qui devait avoir lieu le 1<sup>er</sup> octobre, salle de la Maréchalerie, est supprimée.

Le groupe de Trézézé donne rendez-vous à tous les anarchistes pour assister à la conférence Lazarevitch qui aura lieu le lundi soir 15 octobre à 20 h. 30, salle Chemelli, à Angers.

La présence de tous les copains est indispensable pour empêcher toute perturbation.

La conférence étant contradictoire, les parts adverses pourront courtoisement et longuement s'expliquer.

N. B. — Les camarades de Trézézé devront se trouver à 20 heures, salle Chemelli le lundi 15 octobre. Que pas un ne manque.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.

Le Groupe « LIBERTAIRE » ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des venus.